

***Collection Pernet Géographie. 5 e . Le Monde polaire. Le Continent américain. Le Continent asiatique. L'Océanie.* Par J. Mathiex, G. Van Renterghem, A. Laurent et L Pernet. Paris, Classiques Hachette, 1967. 226 pages. Livres complémentaire, 125 pages. Cahier de Travaux pratiques, 64 pages.**

Louis-Edmond Hamelin

Volume 11, numéro 24, 1967

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/020781ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/020781ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hamelin, L.-E. (1967). Compte rendu de [*Collection Pernet Géographie. 5 e . Le Monde polaire. Le Continent américain. Le Continent asiatique. L'Océanie.* Par J. Mathiex, G. Van Renterghem, A. Laurent et L Pernet. Paris, Classiques Hachette, 1967. 226 pages. Livres complémentaire, 125 pages. Cahier de Travaux pratiques, 64 pages.] *Cahiers de géographie du Québec*, 11(24), 627–628.  
<https://doi.org/10.7202/020781ar>

Gaal ont étudié les sédiments et le milieu de sédimentation de la plate-forme de Palos Verde, au large de Los Angeles, alors que S. Wimberley décrit les fonds marins au large de Santa Barbara.

Des sédiments à glauconite dragués au large de la plate-forme continentale californienne sont décrits par W. L. Pratt, dans un article fort intéressant et important sur la question. L'auteur fournit plusieurs photographies des variétés communes de glauconite au large de la Californie.

Cette publication spéciale comprend trois autres articles ainsi qu'une liste des principales publications de K. O. Emery. Quoique assez spécialisé, ce recueil de travaux intéressera géologues et géomorphologues préoccupés des questions marines.

Jean-Claude DIONNE,  
Ministère des forêts et du développement rural,  
Québec.

## RÉGIONS FROIDES

**Collection Pernet Géographie. 5<sup>e</sup>. Le Monde polaire. Le Continent américain. Le Continent asiatique. L'Océanie.** Par J. MATHIEUX, G. VAN RENTERGHEM, A. LAURENT et L. PERNET. Paris, Classiques Hachette, 1967. 226 pages. Livret complémentaire, 125 pages. Cahier de Travaux pratiques, 64 pages.

Parmi les manuels, il nous semble à propos de souligner les Pernet qui semblent posséder des mérites particuliers. D'abord les auteurs, tous professeurs de lycée, précisent dans une courte préface leur conception d'un enseignement vivant où l'élève travaille. L'on ne semble pourtant pas rendu au niveau de participation de certains High Schools étatsuniens, suivant les coûteuses expériences de l'Association of American Geographers. Dans les manuels Pernet, l'illustration n'est pas réduite à agrémente certains passages du texte ; elle fait partie de l'ouvrage ; elle fournit même les thèmes de chaque leçon ; le livre de l'élève comporte pas moins de 48 croquis, 96 cartes pour la plupart fort expressives et 215 photos dont certaines en couleurs ; il s'agit presque d'un manuel par l'image. En outre, la collection Pernet ne comprend pas seulement un livre de l'élève (le manuel), mais deux brochures : un *cahier* comportant cartes muettes à remplir, photos en noir à commenter, questions à répondre et un *livre complémentaire* au bénéfice du maître ; ce troisième document comprend des commentaires des illustrations du livre de l'élève, des textes informatifs supplémentaires et de courts exercices avec réponses. Ces trois publications reprennent scrupuleusement le même plan et par une notation de références, le maître se retrouvera très facilement. Bien qu'il y ait en tout plus de 400 pages et 450 illustrations, l'ensemble ne fait pas surchargé ; conscients que le professeur est toujours pressé par l'horaire, les auteurs n'ont pas voulu tout dire, n'ont pas cherché à remplir leur livre ; il est heureux qu'ils aient préféré faire voir et participer. Enfin, l'édition du livre de l'élève est exceptionnellement soignée ; le manuel plaît et invite à l'étude ; la page de gauche est entièrement consacrée à l'illustration alors que la page de droite comprend, outre le texte, une marge très aérée parfois consacrée à une statistique de base, à un schéma très simple ou à une définition ; chaque page de droite titrée d'une façon appropriée est consacrée à un seul thème ; cette symétrie ne fatigue pas. Donc, une série remarquable.

La géographie comprenant un aspect factuel important, tous les auteurs sont limités par la documentation inaccessible ou trop abondante. Cela peut expliquer les imprécisions que contiennent par exemple les deux chapitres sur le Canada. En voici quelques-unes : l'on parle de mines à Inuvik (centre administratif), de charbon près d'Halifax, de forte natalité chez les Canadiens français, de descente des *lakers* jusqu'à Montréal (en fait, Sept-Îles est à 800 kilomètres en aval), de six fuseaux horaires dans le manuel mais de cinq fuseaux dans le livre du maître, de Résolute qui serait la localité la plus septentrionale du Canada, de Knob Lake (à la place de Schefferville) ; la carte 20 montre des Esquimaux dans la moitié septentrionale de l'Archipel arctique. En outre, un géographe francophone au Canada n'aime pas bien voir utiliser des expressions qui à ses yeux sonnent l'anglicisme : *CPR*, *Barren Ground*, *Eskimo*, la *Peace River*. Il y a une certaine ambiguïté à utiliser le mot « Français » pour dénommer les Canadiens français et le mot « Américain » pour décrire le citoyen des États-Unis. Nous ne suivons pas les auteurs lorsque la carte de la page 50 montre « Montagnes Rocheuses » pour l'ensemble des Cordillères.

Plus grave la photo d'un village des « Maritimes : un paysage européen » lorsqu'il s'agit tout simplement de Saint-Jovite et du Mont-Tremblant dans les Laurentides, au nord de Montréal.

Malgré ces petites imperfections de détail qui peuvent être corrigées dans une seconde édition, il s'agit d'un bon manuel, utile, pédagogique et agréable. Sur le plan méthodologique, les Pernet pourraient servir de modèle.

Louis-Edmond HAMELIN,  
Centre d'études nordiques,  
université Laval.

PHILLIPS, R. A. J. **Canada's North.** Toronto, Macmillan of Canada, 1967. 306 pages, fig., index.

Grâce à une subvention du Centenaire de la Confédération, un ancien administrateur des territoires nordiques du Canada a préparé un intéressant ouvrage sur le Nord canadien.

*Canada's North*, divisé en 15 chapitres, aborde trois aspects fondamentaux ; d'abord, dans une perspective historique, l'auteur rappelle entre autres l'arrivée probable des Amérindiens, les explorations scandinaves et britanniques, les activités de la *Hudson's Bay Company*, la ruée yukonienne de l'or, l'établissement des droits de propriétés, la présence du missionnaire et du policier (« *The Third Man* ») et l'organisation du ministère des Affaires du Nord. Une seconde partie, un peu moins longue, traite du Nord moderne dans ses principaux aspects : transports, mines, éducation des Esquimaux, administration et recherches. Enfin, une très courte section est consacrée aux autres Nordes nationaux : Alaska, Groenland et U. R. S. S. Un utile index des lieux et des sujets termine l'ouvrage. La série de 30 photos, dont certaines en couleurs, représente un choix judicieux ; quelques-unes rendent admirablement l'idée du froid, la dimension la plus significative du Nord.

Le livre de M. Phillips n'est pas un livre de recherches ; aucun renvoi, pas de bibliographie, cartes de simple localisation, peu de choses nouvelles quant au contenu ; ce n'est pas un livre difficile. L'objectif de l'auteur était autre. Il s'agit plutôt d'un ouvrage qui présente l'essentiel de ce que le citoyen canadien doit savoir sur son Nord ; à ce niveau, le texte sera fort utile.

Ce but populaire a conduit l'auteur à certaines généralisations qui ne satisferont pas les esprits exigeants, par exemple « until 12,000 years ago, Canada was covered by ice » alors que certaines parties du Canada n'ont pas été glacées au Wisconsin, d'autres parties ont été déglacées plus tôt, d'autres plus tard et certaines régions le sont encore. Quand l'auteur nous rappelle d'une façon d'ailleurs saisissante que le trappeur a ouvert le Nord, il aurait fallu préciser de quel Nord il s'agissait. Les limites sud du Nord ne sont pas précises ; l'auteur déclare s'en tenir aux territoires du Yukon et du Nord-Ouest alors que d'importantes parties de provinces, par exemple au Manitoba, ont une nordicité aussi élevée que celle du bassin du Mackenzie ; en fait, la latitude — en l'occurrence le 60<sup>e</sup> parallèle — est la plus mauvaise limite sud du Nord ; elle est tellement insatisfaisante que l'auteur la viole constamment, par exemple lorsqu'il parle de la *Hudson's Bay* et des Indiens. À travers le livre, on peut facilement trouver de petites omissions, par exemple dans les eaux terre-neuviennes, les explorations portugaises antérieures à la découverte officielle de l'Amérique sont ignorées ; l'*Arctic Institute of North America* n'est pas mentionné dans la liste des organismes de recherches ; les comparaisons avec les autres Nordes sont nettement trop brèves pour avoir mérité des traitements particuliers. Le Nord étant considéré comme un tout, la régionalisation géographique de l'ensemble n'a pas fait l'objet de trop d'attention. Dans la carte du *Canadian North*, malheureusement, Schefferville n'est pas indiqué et Fort Smith est localisé sur la mauvaise rive.

Le livre est agréable. La langue est expressive comme l'illustrent les titres de chapitres « The coming of man », « Fish and fur », etc. L'on sent que l'auteur connaît son Nord surtout en ce qui concerne les aspects historiques et administratifs. Tout en étant simples, de nombreuses appréciations des choses sont exactes : « When men live in the North, their value changes ». En homme réaliste, M. Phillips ne s'emballa pas sur le développement économique futur des régions nordiques du Canada.

Bref, un livre sérieux, informatif, agréable et utile.

Louis-Edmond HAMELIN